

nages rappelle la fameuse antithèse ironique, dans laquelle se résume toute la polémique entre Descartes et Gassendi. O esprit, dit Gassendi à Descartes ; ô chair, répond Descartes à Gassendi. Ainsi Armande dit à Henriette :

Songez à prendre goût des plus nobles plaisirs,  
Et, traitant de mépris les sens et la matière,  
A l'esprit, comme nous, donnez-vous tout entière...  
Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie.

Philaminte traite la matière encore plus dédaigneusement :

Le corps, cette guenille, est-il d'une importance,  
D'un prix à mériter seulement qu'on y pense.

Mais le bonhomme Chrysale n'est pas de son avis, et il réplique en vrai Gassendiste :

Oui, mon corps, c'est moi-même, et j'en veux prendre soin;  
Guenille, si l'on veut, ma guenille m'est chère.

Si Philaminte est un peu perdue dans le monde de l'esprit, Chrysale n'est-il pas un peu trop absorbé dans celui de la matière ; et si Philaminte, Armande et Bélise ont tort de faire abstraction du corps et des sens, Chrysale n'a-t-il pas tort de faire abstraction de l'esprit et de s'écrier : Mon corps, c'est moi-même ? Bélise veut que de l'amour on bannisse la substance étendue, pour n'y admettre que la substance qui pense :

La substance qui pense y peut être reçue,  
Mais nous en bannissons la substance étendue.

Selon Armande, dans le parfait amour, on doit tenir la pensée

Du commerce des sens nette et débarrassée,  
Ce n'est qu'à l'esprit seul que vont tous les transports,  
Et l'on ne s'aperçoit jamais qu'on ait un corps.

Presque tous les adversaires de Descartes, de même que Molière et Gassendi, lui reprochent soit sous une forme sérieuse, soit sous une forme ironique d'avoir fait l'âme indépendante du corps et de prétendre qu'elle ne doit pas s'apercevoir qu'elle ait